J.HAYDN: Quatuor Op 33 n°4 en Si bémol majeur, en quatre mouvements.
Allegro moderato - Largo - Menuetto - Allegro .

Fallait-il que l'Opus 33 de Haydn soit révolutionnaire pour que Mozart à sa lecture se lance lui-même fiévreusement dans la composition de six quatuors qu'il dédiera et placera sous l'autorité de son ami. Mais chez Haydn, toute révolution se fait dans le calme et dans l'humour, cachant une plénitude et une sagesse hors du commun. Ce qui frappe tout d'abord dans cet ensemble de six quatuors, appelés "Quatuors Russes", c'est son unité sans faille. Et puis, ensuite bien sûr, l'écriture mélodique et harmonique, dense et nerveuse, qui contient déjà tous les ingrédients des quatuors classiques du futur.

Le premier mouvement s'ouvre sur un thème badin du premier violon, mais où pointe déjà une énergie évidente, soulignée par les contrastes de nuances. L'exposition fait ensuite circuler de manière exemplaire les séries de doubles croches entre les quatre instruments. Le développement, articulé sur un long trait violonistique du premier violon, permet à Haydn d'explorer de multiples tonalités, dans un esprit encore très proche du baroque; on ne peut qu'admirer la tension croissant par paliers à ce moment et s'interrompant brutalement . Le thème initial revient alors pour conclure le mouvement avec bonhomie.

C'est sans doute dans le mouvement suivant que Haydn est le plus percutant. Le menuet proprement dit s'élance avec force et vigueur ponctué par de nettes cadences de la basse. Et soudain, le miracle d'un trio dans une tonalité rare (si bémol mineur) dit dans un souffle et à mi-voix annonce tout le drame dissimulé dans le lointain arrière plan du menuet qui est repris en entier.

Le mouvement lent, splendide cantilène du premier violon, a déjà l'écriture harmonique serrée des quatuors futurs de Haydn. Les trois autres instruments accompagnent le soliste qui déploie de nombreux passages virtuoses. Quelques appels de la basse dans d'intenses doubles croches annoncent déjà une technique de modulation chère à Beethoven.

Enfin, l'humour est au rendez-vous et dans un flamboyant Thème et Variations, Haydn fait caracoler ses instruments sur un thème imperturbable. Le premier violon en tête, exécutant ce qu'il faut bien appeler des pitreries, le quatuor devient à peine sérieux lors de la variation mineure où le second violon et l'alto ont fort à faire. La petite introduction d'un drame inattendu à la fin de ce mouvement qui paraissait perpétuel annonce la petite surprise pleine d'esprit qui conclut l'œuvre. Haydn avait bien raison de dire que Dieu l'avait fait avec un cœur joyeux!